

raché peut-être sans son secours. Ici cependant, il existe une espèce de camaraderie littéraire, en ce sens que la plupart des gens qui se livrent aux belles-lettres se connaissent personnellement, et se donnent mutuellement quelques éloges assez consciencieux dans différens journaux. Croyez-vous qu'un livre lyonnais en soit lu davantage? vous vous tromperiez grandement. Il est constaté maintenant que les seules personnes s'intéressant aux beaux-arts, à Lyon, sont celles qui s'en occupent et, tranchons le mot, celles qui en vivent. Quant aux négocians, proprement dit, ils sont trop positifs et trop calculateurs pour s'imaginer que notre cité puisse acquérir quelque gloire par la culture des arts libéraux. Et pourtant, comment voulez-vous avoir une littérature locale, originale, si vous ne la soutenez pas? Le talent dédaigné par vous se retire donc, et va chercher une terre moins inhospitalière.

Quant à nous qui avons pris pour devise : *décentralisation*, nous poursuivrons notre tâche, quoiqu'il advienne, et toutes les fois qu'une œuvre lyonnaise paraîtra, nous la signalerons à nos concitoyens, en donnant à l'auteur les louanges que nous le croirons mériter, ou les conseils dont il nous semblera avoir besoin.

Nous avons sous les yeux une brochure qui a pour titre : *Le Cri du Peuple*. M. Terson y dépeint les misères et les souffrances auxquelles le peuple est en proie; il lui fait proférer des plaintes provoquées par sa déplorable situation; puis il montre comment l'espérance rentre dans son ame avec le sentiment de sa force.

« Ne suis-je pas, dit le peuple, le bras puissant de Dieu qui fé-
 « conde la terre, qui plante, sème, moissonne; qui creuse les
 « canaux, qui oppose des digues aux fleuves les plus impétueux,
 « qui jette les vaisseaux sur les mers, qui bâtit l'habitation des
 « hommes, depuis la frêle et solitaire chaumière de la montagne,
 « jusqu'aux superbes tours qui dominent les capitales du monde;
 « qui tisse la parure de toute la grande famille humaine, depuis
 « la bure dont je me couvre, jusqu'aux manteaux des rois. — Je
 « suis créateur, je suis le vrai représentant de Dieu sur la terre!
 « — Rois qui commandez sur cette planète, dites, d'où vous
 « vient votre puissance? alors que je vous couronnais au milieu
 « des camps, qui de nous deux était le plus grand, de moi qui